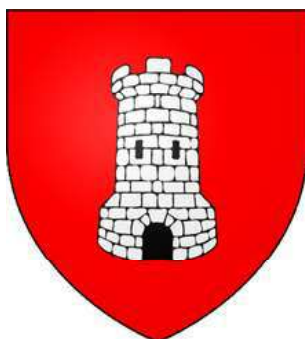




Lopès ou Lopis
(Comtat Venaissin)



Lopès de Villanova

*Familles **Lopès**
alias **Lopis**
(Villanova, La Fare)*



Lopès ou Lopis de La Fare
(crayon du Nouveau d'Hozier)

© 2024 Etienne Pattou
dernière mise à jour : 20/02/2025
sur <http://racineshistoire.free.fr/LGN>

Espagne, France : Comtat-Venaissin (Avignon), Languedoc (Toulouse), Guyenne (Bordeaux)

Extraction probable de la ligné espagnole des Lopez de Haro et Ayala.
D'autres origines sont évoquées : marranes d'Espagne chassés de la
Péninsule suite à la Reconquista. Bref, le plus grand flou subsiste quant
à leurs origines exactes.
> cf Lopez_de_Haro

Armes :

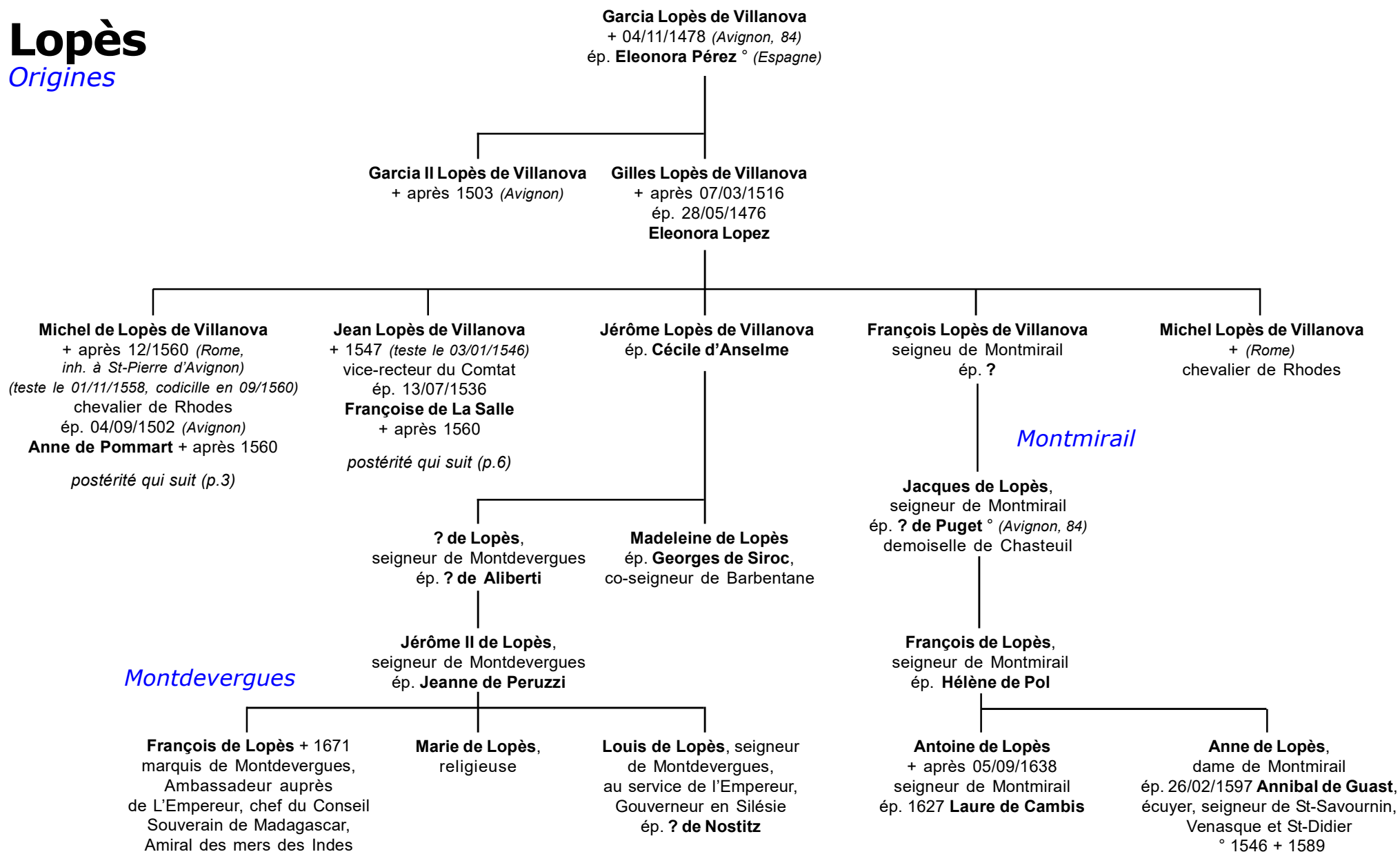
«De gueules, à une tour d'argent, maçonnée de sable »
alias : «De gueules au château d'argent, maçonné de sable, flanqué
de deux tours du même, accompagné en pointe d'un loup d'or
ravissant un agneau d'argent.»
alias : «à une bordure composée de quatre pièces d'argent chargées
chacune d'un lion rampant de gueules, et de quatre pièces de gueules
chargées chacune d'un château d'or.»
alias : «à une bordure de gueules chargée de douze châteaux d'or.»
Source : - Armorial du Pays Basque, par Lamant-Duhart, 1997,
NB : Il existe de très (trop) nombreuses variantes de ces armes.
Devise : «Salutem ex in micis nostris.»

Sources complémentaires :

"Grand Armorial de France" - Henri Jouglu de Morenas
& Raoul de Warren - Reprint Mémoires & Documents - 1948,
Roglo, Généanet, Wikipedia, Euraldic, Jean Gallian,
«Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de
Bordeaux», 1874,
«Histoire du commerce de Bordeaux depuis les origines
jusqu'à nos jours», vol.2, Théophile Malvezin, 1892,
«Dossiers Bleus» 402,
«Nouveau d'Hozier» 214

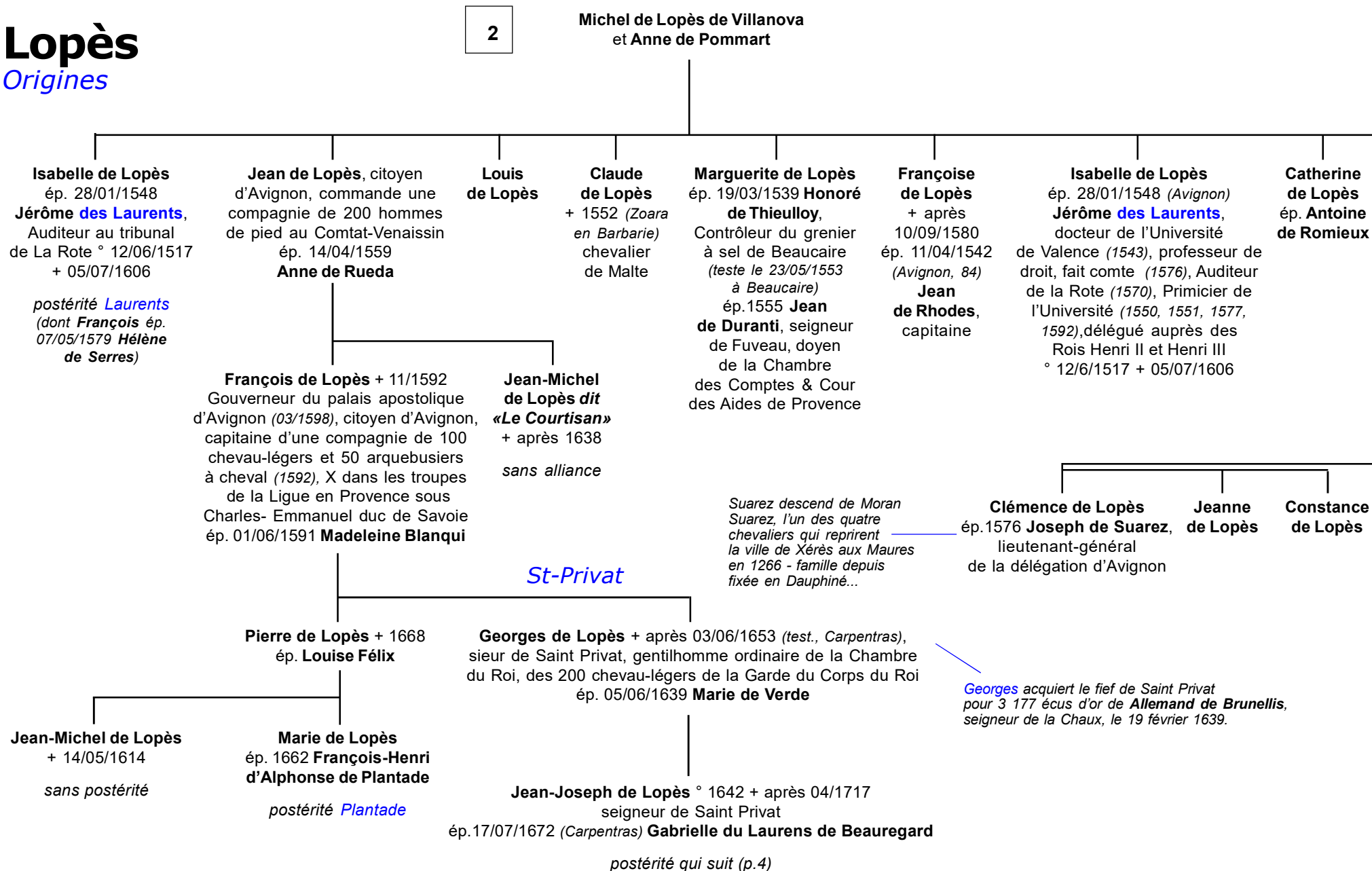
Lopès

Origines



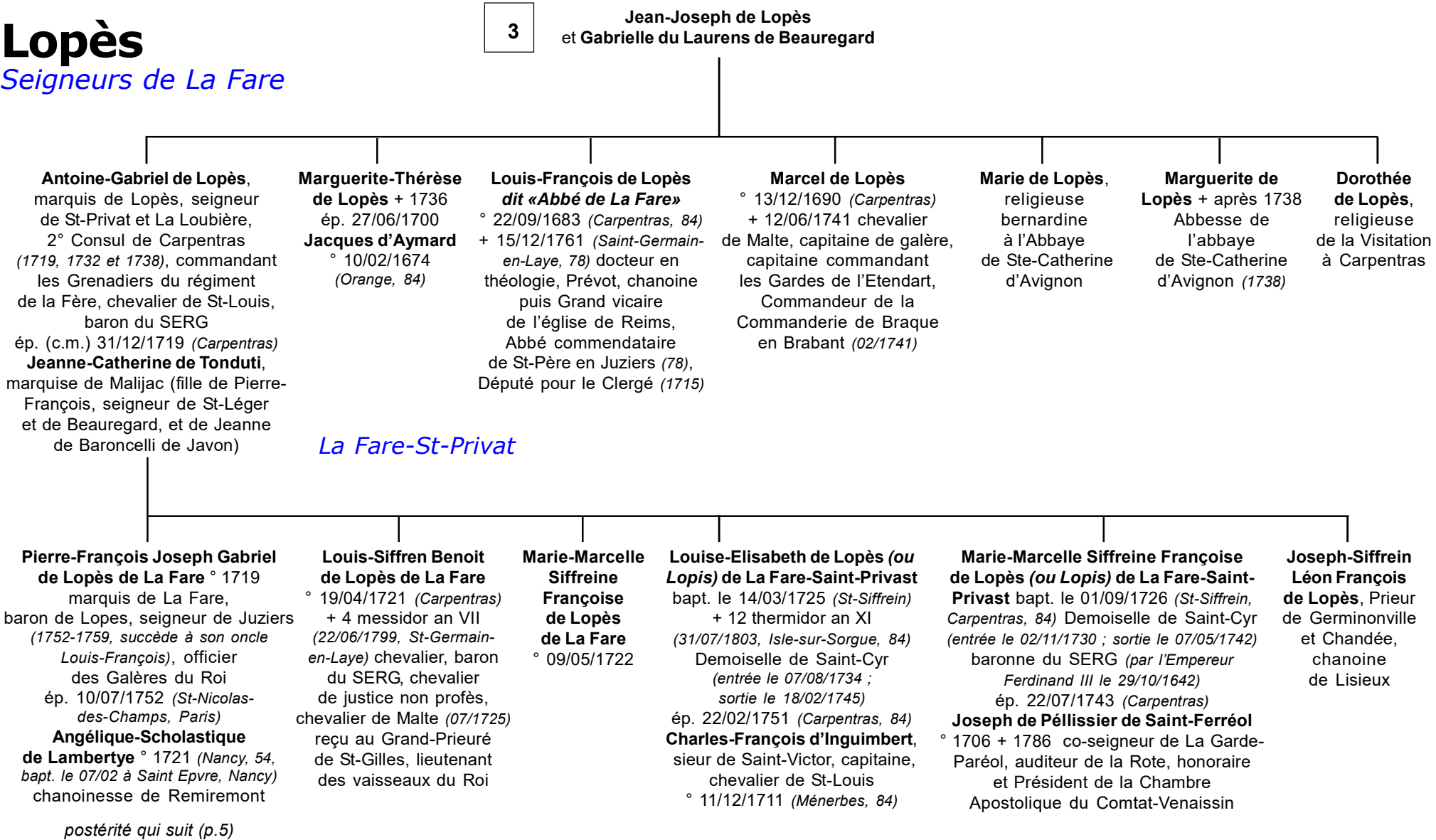
Lopès

Origines



Lopès

Seigneurs de La Fare



Lopès

Seigneurs de La Fare

4

**Pierre-François Joseph Gabriel
de Lopès de La Fare
et Angélique-Scholastique de Lambertye**

Armande-Louise Angélique de Lopès
° 14/04/1753 (*Juziers, 78*) + 13/02/1828 (*St-Cloud, 92*)
ép. **1**) 23/02/1775 (*St-Germain-en-Laye*) **Louis-Nicolas Marie
du Homméel**, officier de dragons au régiment de Belzunce,
commandant des écuries du comte d'Artois
ép. **2**) 09/04/1782 (*St-Sulpice, Paris*)
François-Martial Royer de Fontenay, seigneur de La Motte
et Montarby, ancien capitaine de dragons, maire d'Anrosey
° 21/01/1756 (*Faÿ-Billot, 52*) + 06/02/1813 (*Anrosey, 52*)

**Charles-Antoine,
comte de Lopes de La Fare**
+ avant 18/04/1835 capitaine de cavalerie
ép. 23/09/1777 (*St-Nicolas-des-Champ, Paris*)
Jeanne Law de Lauriston
° 08/03/1757 (*Paris*)
+ 18/04/1835 (*Dreux, 28*)

Anne de Lopès ° 29/06/1778 (*Paris*)
+ 20 thermidor an XIII
(08/08/1805, *l'Isle-sur-Sorgues, 84*)
ép. 21 messidor an XIII
(10/07/1805, *Isle-sur-Sorgue*)
Victor Marquet, chevalier de St-Louis,
commissaire de marine (1805, 1811),
économe au Collège Royal de Metz (1836),
Conservateur des Forêts
° 23/01/1774 (*Beaucaire, 30*)
+ 23/10/1842 (*Reims, 51*)

postérité **Marquet**
(?, colonel & **Clémence** ép. 1858
Anatole, comte de La Panouse)

**Achille-Louis
Marie de Lopès**
° 07/05/1780
(*St-Germain-en-Laye*)

**Antoine-Jean Ange
de Lopès**
° 06/06/1781
(*St-Germain-en-Laye*)

**Adélaïde-Marie
Louise de Lopès**
° 1784 (*Paris*)
+ 03/09/1849
(*Dreux, 28*)

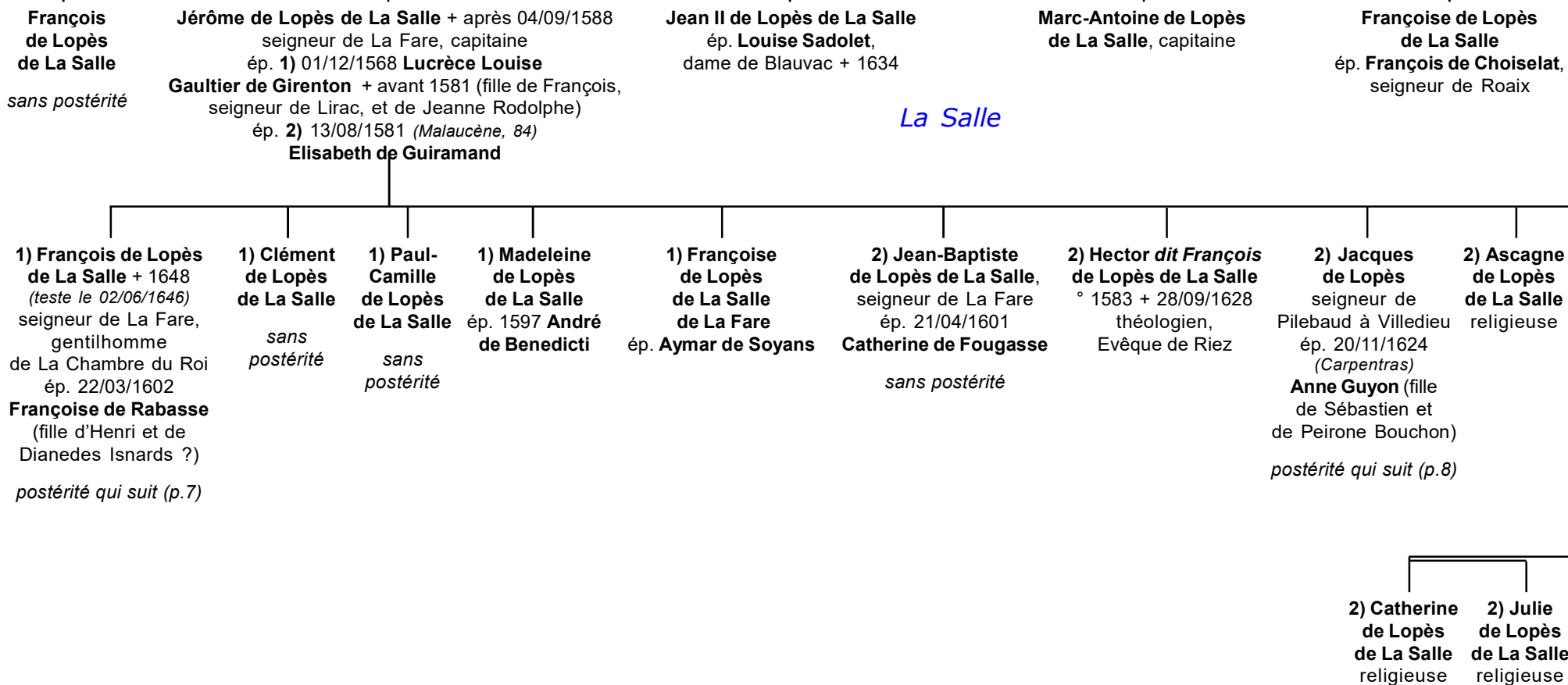
sans alliance

Lopès

Seigneurs de La Fare

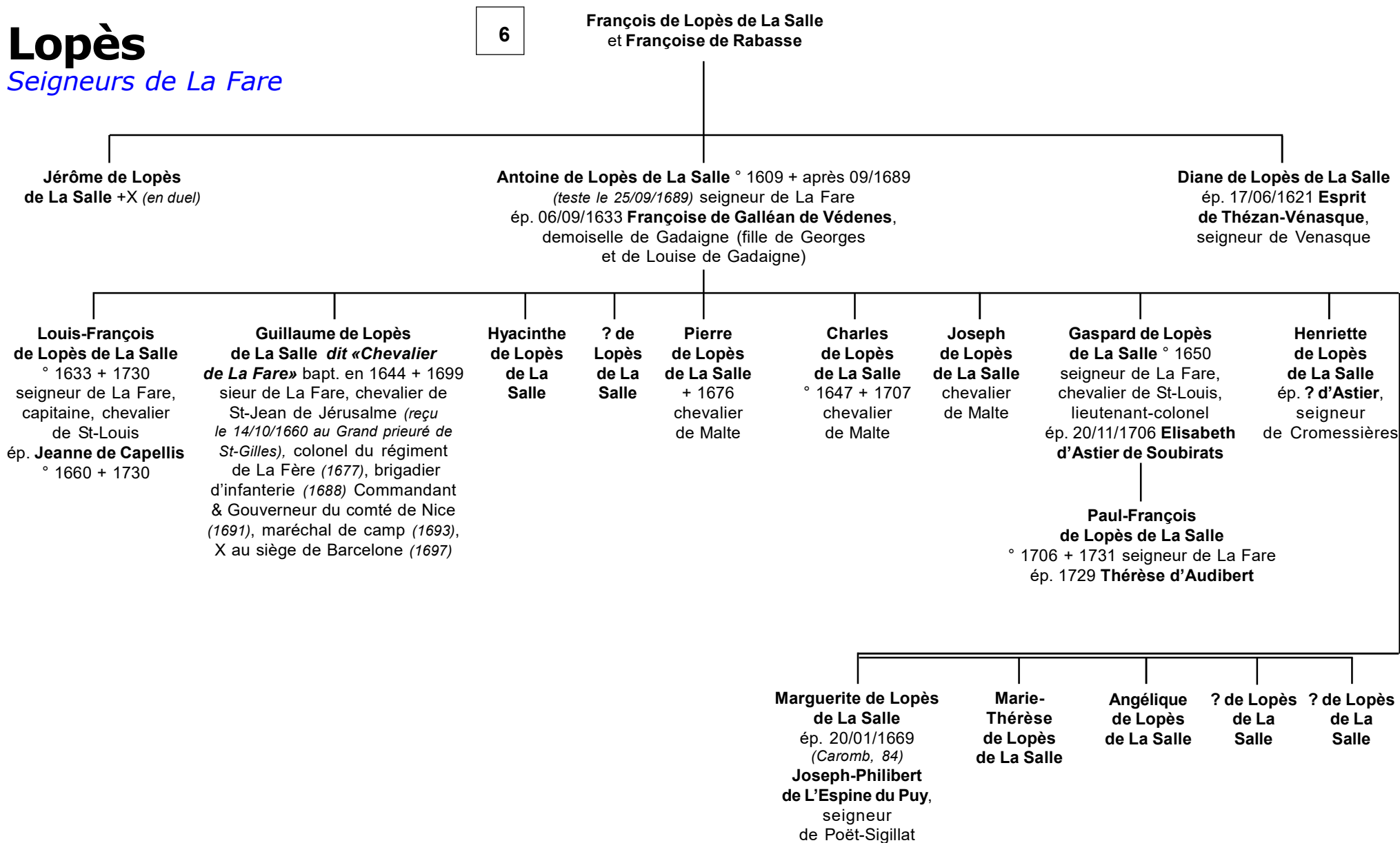
2

Jean Lopès de Villanova
et Françoise de La Salle



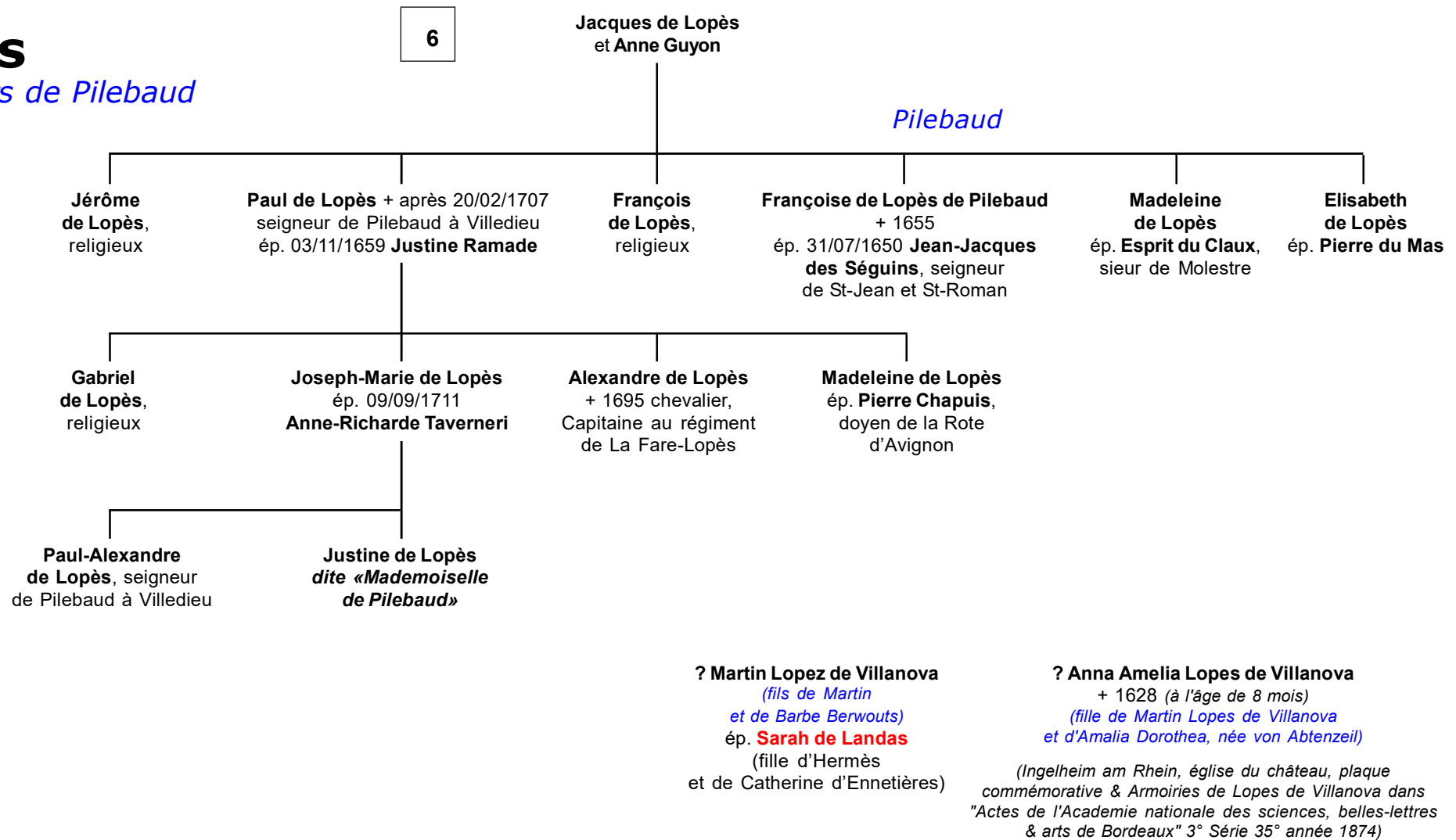
Lopès

Seigneurs de La Fare



Lopès

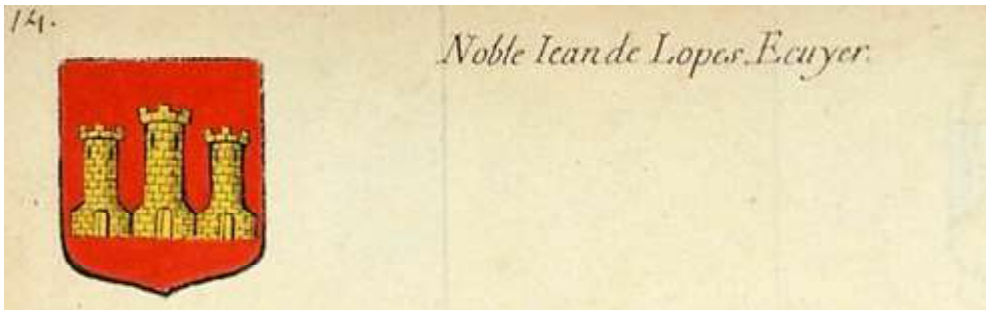
Seigneurs de Pilebaud



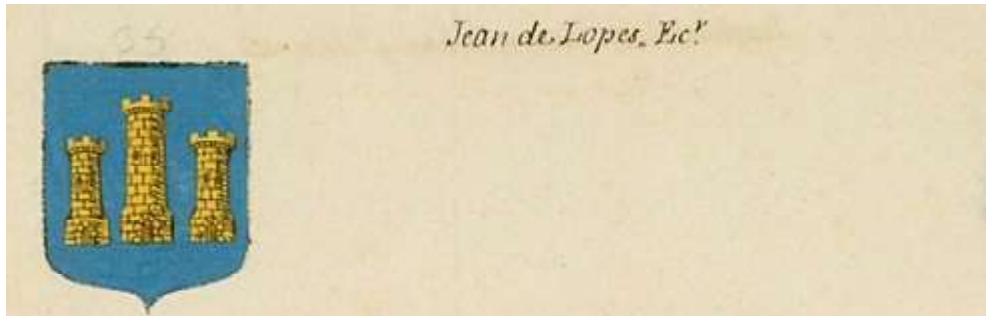
Lopès ou Lopis (La Fare, Villanova, etc.)

Annexe héraldique

Armorial d'Hozier



Jean de Lopès écuyer (armorial de Languedoc) homonyme ou interprétation des armes ?



Jean de Lopès écuyer (armorial de Languedoc) homonyme ou interprétation des armes ?

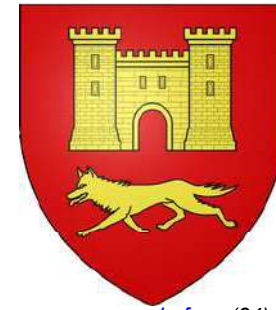
Lopès ou Lopis

Annexe documentaire & héraldique



Lopès de La Fare
& de La Salle
(Comtat-Venaissin)

"De gueules, à un château d'argent
maçonné de sable accompagné
en pointe d'un loup d'or ravissant
un agneau d'argent."



Lafare (84) blason communal
inspiré des Lopès ou Lopis de La Fare

"De gueules, au château d'or ouvert du champ, ajouré
& maçonné de sable accompagné en pointe d'un loup
passant d'or." (adapté du blason de la famille de Lopis)

Lopès ou Lopis

Annexe documentaire



Antonio (Lopès) del Rio, son épouse Leonora Lopès et leurs fils Martin, Antoine et Jérôme, par Adriaen Thomasz. (Winkler, Friedländer, Jonckheere) Anvers fin XVI^es

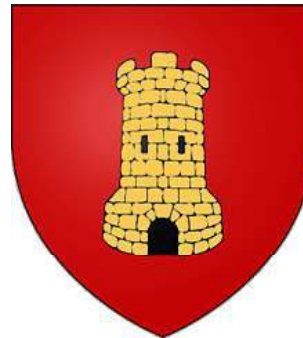
À dater assez tôt, vers 1569-1570, vu l'âge des enfants (l'aîné, Martin, naît en 1551)

Le commanditaire teste en 1584 + 1586, riche marchand d'Anvers, conseiller de Philippe II puis chef du fisc royal pour le Portugal, seigneur de Cleldael et d'Aertselaer, près d'Anvers, est identifié par ses armoiries et la mention du retable (avec son cartel mais sans nom d'auteur) dans une église de Burgos. Del Rio refit carrière à Lisbonne ~1576-1580
famille établie à Anvers

Le Nouveau d'Hozier 214 évoque l'origine espagnole de cette Maison à Saragosse, capitale du royaume d'Aragon où des Lopez (Juan) vivaient encore en 1551 ainsi que dans le village proche de Catalayud.

Des épitaphes de cette famille implantée à Anvers ont été relevées aux Carmes de cette cité concernant [Pierre Lopès](#) (+ 0/07/1592, fondateur de cette chapelle), ainsi que [Léonora Lopès de Villanova](#) (+ 21/04/1602) veuve d'Antonio del Rio, illustre serviteur - notamment Trésorier - du Roi Philippe II d'Espagne. Et [Isabelle Lopès](#) + 1620 veuve de Guillaume de Suncart ?, écuyer tranchant de la Reine Marie de Hongrie puis du Roi Philippe II.

Leurs armes anciennes auraient été : «D'azur, à un loup d'or portant un château ou une tour du même.» mais depuis devenues, pour d'Hozier : «De gueules, au château d'argent accompagné en pointe d'un loup d'or ravissant un agneau d'argent.»



Lopes del Rio



*Lopis de La Fare
(crayon du Nouveau d'Hozier)*

Lopès ou Lopis

Annexe documentaire & héraldique

«Grand Armorial de France» Tome IV (Jougla de Morenas, Warren)

LOPIS DE LA FARE, OLIM LOPES (COMTAT-VENAISSIN)

«De gueules, au château d'argent maçonné de sable flanqué de 2 tours, accompagné en pointe d'un loup d'or ravissant un agneau d'argent.»

Cette famille, qui serait originaire d'Espagne, a pour auteur : Noble Gracias Lopès de Villeneuve, Lieutenant d'Avignon, qui testa en 1478, père de Gilles, allié en 1476 à Eléonore Lopès.

De cette union vinrent :

1° Michel, qui suivra ;

2° Jean, qui s'établit à Carpentras, épousa en 1534 Françoise de La Salle, en eut : Jérôme, auteur d'une branche divisée en 2 rameaux, celui des seigneurs de La Fare éteint en 1731 et celui des seigneurs de Pilebaud ;

3° Jérôme, auteur de la branche des seigneurs de Montdevergues, éteinte avec François, titré Marquis de Montdevergues, Lieutenant-Général et Amiral des mers des Indes, décédé en 1671 ;

4° François, auteur de la branche des seigneurs de Montmirail, éteinte en 1638.

Michel Lopez de Villeneuve testa en 1558 laissant de Françoise de Pomard :

Jean, père de François de Lopès, citoyen d'Avignon, chevalier de St-Maurice, Gouverneur du Palais d'Avignon par bulle de 1598, allié à Madeleine Blanc, leur fils :

Georges, seigneur de St.-Privat, épousa en 1672 Gabrielle de Laurens, parente du Maréchal de La Fare, il en eut Antoine, capitaine des Grenadiers chevalier de St.-Louis, baron du Saint-Empire, marié en 1719 à Jeanne Catherine Tonduti, leur fils

Pierre, baron de Lopis fut père du comte de Lopis de La Fare, marié à Mlle Law de Lauriston, qui fit ses preuves devant Chérin en 1778.

(Pièces Originales 1745. - Dossiers Bleus 402. - Nouveau d'Hozier 214. - Chérin 123).



L'abbé [Louis François de Lopès de La Fare](#) prend sa charge d'Abbé commendataire de Saint-Père en 1730 ; par bail emphytéotique, 22 ans plus tard, il lègue la seigneurie de Juziers à son neveu [Pierre-François Joseph Gabriel de La Fare](#).

Lopès ou Lopis

Annexe héraldique

Famille(s) issue(s) d'Espagne en France : les Lopis, Lopis de La Fare, Villanova, La Salle, etc. & autres Lopès...

Lopis : "De gueules, au château d'argent maçonné de sable flanqué de deux tours du même accompagné en pointe d'un loup ravissant un agneau d'argent."

Lopis, Comtat-Venaissin, seigneurs de Saint-Privat, de La Loupière, de La Fare :
"De gueules, au château à deux tours d'argent, rondes et crénelées, au loup passant de sable, et appuyé au pied du château."

Lopis : Comtat-Venaissin - Noble Jean-Joseph de Lopis, sieur de St-Privat :
"De gueules, au château crénelé flanqué de deux tours d'argent, accompagné en pointe d'un loup passant d'or." Couronne de marquis. Supports: deux lions.

Lopis ou Lopès (de) seigneurs de Saint-Privat, La Loupière et La Fare : Comtat-Venaissin, originaires d'Espagne : "De gueules, à un château d'argent et un loup de sable passant et appuyé au pied du château."

Lopis Antoine-Gabriel, seigneur de St-Privat et La Loupière, marié en Avignon :
"De gueules, au château à deux tours d'argent, rondes et crénelées, et un loup de sable passant, et appuyé au pied du château."

Lopis (de) Guillaume, chevalier de La Farre, maréchal des camps et armées du Roy, ci-devant commandant au Comté de Nice : "De gueules, à un château pavillonné d'argent, flanqué de deux tours donjonnées du même et maçonnées de sable, posé en fasce un loup passant d'or en pointe, et en chef cousu de gueules chargé d'une croix d'argent."

Lopis alias Lopes et Lopez ; Lopis de La Fare ; Lopis de La Salle ; Lopis de Mondevergues :
"De gueules, au château d'argent, maçonné de sable, flanqué de deux tours acc. en pointe d'un loup d'or ravissant un agneau d'argent."

Lopis de La Fare olim Lopès - Comtat-Venaissin : "De gueules, au château d'argent, maçonné de sable, flanqué de deux tours, acc. en pointe d'un loup ravissant un agneau d'argent."

Lopis de la Fare : "De gueules, à un château à deux tours d'argent en chef, un loup d'or ravissant un agneau d'argent en pointe."

Loupe (de) alias Lopez : "De gueules, à trois tours jointes d'or et maçonnées de sable, celle du milieu plus haute que les deux autres."

Alias : "De gueules, au château d'or à trois tours maçonnées de sable."

Loupes Guyenne, Gascogne : "D'azur, à trois tours mal ordonnées d'argent."

Loupes Jean, bourgeois : "D'azur, à trois tours d'or, maçonnées de sable, rangées en fasce, celle du milieu plus haute que les deux autres."

Loupes Toulouse : "De gueules, à un château-fort d'or, sommé de trois tours du même, hersé de sable."

Loupes ou Lopes de Villeneuve (de) Famille espagole, fixée à Bordeaux au XV° :
"De gueules, à trois tours jointes d'or et maçonnées de sable, celle du milieu plus haute que les deux autres."

Alias : "De gueules, au château d'or à trois tours maçonnées de sable."

Alias : "De gueules à trois tours mal ordonnées d'argent (1696)."

Alias : "D'azur, à trois tours d'argent, 1 & 2."

Alias enfin : "Parti : au 1, de pourpre, à la tour d'argent, girouettée du même ; au 2, de gueules, au lion d'argent."

Loupes (de) Guyenne : "D'or, à la fasce de gueules, accompagnée de trois têtes de loup arrachées de sable."

Loupes (de) Jean, écuyer : "De gueules, à trois tours jointes d'or, celle du milieu plus haute que les deux autres."

Loupes (de) Languedoc : "D'azur, à trois tours crénelées d'or, maçonnées de sable, posées 2 & 1."
Alias : "D'azur, à trois tours d'argent, ouvertes d'azur, maçonnées de sable, posées 1 & 2."

Loupes (de) Languedoc : "De gueules, au château-fort sommé de trois tours crénelées d'or, ajourée d'une porte avec sa herse de sable."

Source : [Euraldic](#)

Lopès ou Lopis

Annexe documentaire

Les Lopès venus d'Espagne en France méridionale :

Parmi les rouliers fréquentant la Gironde, les marines méridionales sont représentées par les Espagnols des ports biscayens ou cantabres.

D'Espagne sont venus, dans la deuxième moitié du XV^e siècle et, semble-t-il, après 1480, des hommes d'affaires dont beaucoup étaient des Marranes.

Certains, comme les **Lopès**, acquirent le droit de bourgeoisie à Bordeaux et à Toulouse ; c'étaient les grands pastelliers, auxquels leurs réseaux familiaux, reliant diverses places de Castille avec Londres et Anvers, permettaient de pratiquer un commerce international d'envergure

Colonie marranes (juives converties exilées d'Espagne) à Toulouse, Bordeaux et en Comtat-Venaissin : plusieurs familles marranes / maranes importantes s'intégrèrent assez rapidement à la noblesse de France et au catholicisme, notamment dans le Comtat Venaissin sous les papes d'Avignon, comme les Lopès de Villeneuve (**Lopez de Villanova**, seigneurs de La Fare) les **Suarez** et autres.

«Histoire du commerce de Bordeaux depuis les origines jusqu'à nos jours»

volume 2 ; 1892, Théophile Malvezin

«**La Mère de Montaigne**», 1934, Paul Courteault

Antoine Lopes de Villeneuve est le grand-oncle de Montaigne

Joseph d'Eymar, chevalier, premier président au Parlement de Bordeaux, maire de Bordeaux, était fils de M. **Etienne Aymar**, conseiller en la Cour, et de **Béatrix de Villeneuve**, sœur du président **Jean de Villeneuve**. Il descendait par sa mère de la famille de **Loupes**, ou plutôt **Lopès de Villeneuve**, établie à Bordeaux et à Toulouse, et dont était la mère de **Michel de Montaigne**.

Un d'entre eux conquist une situation considérable, **Antonio Lopes de Villanova**, dont les contemporains ont fait **Antoine de Louppes de Villeneuve**. D'une famille dont les branches diverses, à leur sortie d'Espagne, s'étaient établies à Avignon, à Toulouse, à Anvers, à Londres, à Bordeaux, il était en relations avec tout le monde commercial alors connu. Les actes des notaires nous le montrent opérant des chargements considérables de diverses marchandises, notamment de pastel.

Il expédiait ces chargements soit seul, soit en participation avec **Pierre de Louppes**, son frère, et **Jacques de Bernuy**, son parent, tous deux établis à Toulouse, avec les principaux négociants de Bordeaux, et aussi avec **Pierre Eyquem**, seigneur de Montaigne, le père du célèbre philosophe, qui avait épousé **Antoinette de Louppes**, fille de **Pierre de Louppes**, de Toulouse.

Après lui, son fils **Bertrand de Villeneuve** continua sa maison de commerce et fut l'un des premiers juges de la Bourse de Bordeaux, pendant que son second fils, le président **Jean de Villeneuve**, devenait seigneur de Cantemerle en Médoc.

Pierre Lopès ou de Louppes, de Toulouse, avait avec Bordeaux les relations les plus considérables. Il avait plusieurs frères établis à Londres, à Anvers, à Bilbao, à Bordeaux. Il était d'origine juive, et, ainsi que nous l'avons établi, c'était le père de cette **Antoinette de Louppes** qui épousa en 1528 **Pierre Eyquem de Montaigne**, et devint la mère du célèbre **Michel de Montaigne**.

Ces de **Loupes de Villeneuve** ont vu leur branche d'origine devenir la tige des marquis de **La Fare**. Ils étaient alliés au plus riche et au plus célèbre de tous ces marchands de pastel, à **Jean de Bernuy**, seigneur de Villeneuve, capitoul de Toulouse en 1522, et ayant conservé en Espagne une branche de sa famille, celle de sire **Diego de Bernuy**, corregidor de Burgos ; il avait aussi à Bordeaux un autre parent, **Jean de Bernuy**, un des professeurs du Collège de Guienne sous **Govea**.

La réputation de richesse de **Jean de Bernuy** était si grande que lorsque **Charles-Quint**, le vainqueur de Pavie, mit à rançon son royal prisonnier, il exigea, parmi les garanties qu'il réclamait, la caution de sire **Jehan de Bernuy**, le marchand de pastel.

Paul de Lopes, médecin du **comte d'Armagnac**, passe un acte le 22 juin 1495, passé au château de Vie, diocèse de Lectoure, sénéchaussée d'Armagnac.

Ce **Paul Lopès**, d'origine espagnole, exerçant sa profession de médecin dans les contrées du midi de la France, si semblables par l'origine, les mœurs, le langage, à celles qui formaient l'autre versant des Pyrénées, sur la fin de ses jours voulut mourir à Cestona, en Biscaye.

Il avait plusieurs membres de sa famille, probablement ses enfants et ses neveux, établis en France, à Toulouse et à Bordeaux ; d'autres à Londres et à Anvers. Les uns continuaient l'exercice de la médecine, cet art favori des Juifs ; les autres se livraient au commerce.

Deux de ces **Lopès** étaient établis à Bordeaux. L'un, **Bertrand Lopès**, et sous la plume des notaires du seizième siècle **Bertrand Loppes**, **Loupes et de Louppes**, était chirurgien, ou, suivant le langage de l'époque, barbier ; L'autre, adonné au commerce et qui devait arriver à une grande fortune, s'appelait **Antonio Lopès**, d'où **Anthoine Loppes**, **Loupes et de Louppes**. Il portait le surnom de Villeneuve. Le nom d'**Anthoine de Louppes de Villeneuve** commence à paraître dans les actes des notaires de Bordeaux à partir de 1510.

Le 4 avril 1510, **Anthoyne Lopes de Villeneuve** fait un chargement de vins pour l'Irlande et un chargement de pastel pour l'Espagne.

Antoine Lopès fait un grand nombre de chargements de vins et de pastel pour Bilbao et l'Espagne, pour Londres et l'Angleterre, pour Anvers et la Flandre ; on le voit en rapport avec les plus grands commerçants de Bordeaux.

On lui voit pour correspondants : en Espagne, **Martin de Castille** ; en Angleterre, **Martin Lopès**, de Londres, son frère ; à Anvers, **Pierre Loppes**, marchand, son frère, qui est souvent nommé **Pierre Loppes de Flandres** ; à Toulouse, **Pierre Lopès**, marchand, aussi son frère.

En décembre 1527 il charge 480 balles de pastel pour délivrer à **Pierre Loppes**, marchand à Anvers ; 900 balles pour Bilbao ; 880 pour Londres ; 141 pour **Pierre Loppes à Anvers** ; 670 pour Bilbao ; 219, 400, 1031, 830, pour délivrer à Londres à divers, notamment à **Jean d'Arratia** et à **Francisco Lopès d'Arviano**, et pour faire la volonté d'honorable **Pierre Loppes**.

Lopès ou Lopis

Annexe documentaire

Sous la plume des notaires du seizième siècle, le nom de **Lopes** est devenu **Loppes**, puis **Louppes**, puis **de Louppes**. Le nom primordial est bien **Lopès**.

D'où vient ce surnom de **Villeneuve** ?

Pour **Malvezun**, encore très certainement du lieu d'origine d'**Antoine Lopès** ou de celui d'un établissement antérieur à celui qu'il fit à Bordeaux.

Nous voyons, en effet, parmi ces frères **Lopès**, que l'un est dit de Castille, l'autre d'Arviano, l'autre de Flandres.

L'origine espagnole que nous attribuons à **Antonio Lopès**, parce que nous savons que, chassés d'Espagne en 1494, les nouveaux chrétiens avaient pendant quelques années trouvé un refuge en Portugal.

Cependant, il nous paraît plus probable qu'**Antonio Lopès** tirait son nom de **Villeneuve**, village du diocèse de Tolède en Espagne. Nous inclinons pour cette dernière hypothèse, soit parce que, suivant le témoignage de **Pierre de Lancré**, les **Lopès** étaient Espagnols ; soit à cause de la renommée de l'Université de Tolède, où avait dû étudier **Paul Lopès**, le médecin du **comte d'Armagnac**.

La fille de **Ramon de Granolhas** paraît avoir épousé un **Lopès**, probablement un frère d'**Antoine**, **Bertrand de Louppes** (un acte du 15 mars 1562, constate qu'**Anthoyne de Louppes** et **Raymond de Louppes**, son frère, docteur en médecine, étaient héritiers de **Raymond de Grenouillas**)

Des relations d'affaires s'étaient établies entre ces grandes familles commerçantes, les **Eyquem** et les Espagnols. Le 4 avril 1510, suivant arrêt du Parlement, 350 livres de poivre appartenant au roi de Portugal avaient été déposées dans les magasins de **Grimon Ayquem**, et en furent retirés par **Dominique Ram**, mandataire du roi du Portugal. En 1541, **Pierre Ayquem** avait vendu au docteur **Ramon de Granolhas** une maison rue du Pas-Saint-Georges, paroisse Saint-Siméon (*Destivals, 27 mars*).

Le même **Pierre Eyquem**, écuyer, seigneur de Montaigne, avait en 1537, comme sous-maire, remis à **Gouvêa** ses lettres de naturalité. En 1534, il était associé avec **Anthoine de Louppes de Villeneuve** pour un chargement de vins et de pastel pour Anvers, consigné à **Pierre de Louppes d'Anvers** (*Donzeau, 30 déc*).

Enfin, relation la plus importante de toutes, **Pierre Eyquem, seigneur de Montaigne**, épousa en 1528 **Antoinette de Louppes** (**Anthoyne de Lopez** dans les actes toulousains).

Antoinette de Louppes, mère de **Michel de Montaigne**, était-elle la fille du riche marchand **Anthoine Lopès de Villeneuve**, établi à Bordeaux sous le nom d'**Anthoine de Louppes de Villeneuve** ?

Non. Elle n'était pas sa fille, mais celle de **Pierre de Lopez**, marchand toulousain, et d'**Honorette du Puy** (fille d'**Arnaud**, marchand à Auch et soeur de **Giraulde**, épouse d'**Antoine Lopez de Villeneuve**, marchand bordelais).

Nous avons, en effet, une série de documents qui nous font connaître tous les enfants d'**Anthoine de Louppes**, parmi lesquels ne figure pas **Anthoinette**.

Il avait trois fils : **Bertrand**, **Etienne** et Jean, et deux filles : **Béatrix** et **Catherine**.

Il avait épousé **Giraulde du Puy**. Il mourut avant 1537.

Bertrand de Louppes de Villeneuve paraît avoir abandonné le commerce et acheté une charge de notaire et secrétaire du roi, qui conférait la noblesse.

A partir de ce moment, **Bertrand** abandonne le nom de **Lopès ou de Louppes**, il ne s'appelle plus que **M. Bertrand de Villeneuve**. Il fait son testament le 19 mars 1554.

Le **président de Villeneuve** avait d'ailleurs avec **Anthoinette de Louppes**, femme de **Pierre Ayquem de Montaigne**, et avec la famille de **Montaigne** des rapports très suivis.

C'est ainsi que, le 31 août 1568, **Anthoinette de Louppes**, transigeant avec son fils **Michel** sur le testament de **Pierre de Montaigne**, époux de l'une et père de l'autre, choisirent pour un de leurs arbitres, en cas de contestations, **M. le président de Villeneuve**.

Des études plus récentes (*«La Mère de Montaigne», 1934, Paul Courteault*) ont démontré que les **Lopez** étaient d'origine aragonaise et non tolédane.

Il en ressort également qu'**Antoine Lopez**, le marchand de Saragosse, avait un frère, prénommé **Jean**, qui, à la fin du XV^e siècle, était établi à Toulouse comme marchand de pastel.

On peut supposer que c'est grâce à lui que son neveu **Pierre** vint se fixer dans cette ville pour s'y livrer au négoce. Il achetait et revendait en grandes quantités le pastel, la garance, l'alun, la cire d'Allemagne, le cuivre, les harengs... Il y gagna une fortune qui lui permit d'acquérir plusieurs immeubles à Toulouse et des biens à la campagne.

Il mourut avant 1546.

Son frère **Antoine** étant mort avant 1537, il fut tuteur de ses trois fils, **Bertrand**, **Jean** et **Etienne**, connus par les recherches de **Malvezin**.

Antoine Lopez eut huit frères et soeurs. L'une des soeurs, **Constance**, avait épousé un **Ximénès**, dont elle eut un fils, **Jean**. Ce **Jean** est le «sire **Jehan Loppes, demeurant à present à Sarragousse, au royaume d'Arragun**» qui est connu par un acte du 6 septembre 1527, comme tuteur de «**Jacques de Ghimènes, fils de feu Jacques de Chimènes, en son vivant docteur en médecine**» à Bordeaux.

Jean Lopez de Villeneuve, fils d'**Antoine**, et donc cousin de la mère de **Michel de Montaigne**, semble avoir fait, lui aussi, ses études à Toulouse, y avoir vécu auprès de **Pierre Lopez**, et avoir acheté en 1545 l'office de viguier royal à Toulouse, épousant le 26/12/1578 (*Toulouse*) **Marie Potier** (fille de Pierre, notaire et secrétaire du Roi).

Marie de Lopez, soeur d'**Antoinette** ép. **Jean de Saint-Pierre**, qualifié «docteur en droit, lieutenant du juge d'appaux des causes civiles de la sénéchaussée de Toulouse.»

La mère de **Montaigne** sortait donc d'une de ces familles de trafiquants espagnols, juifs d'origine, qui se fixèrent à Toulouse à la fin du XV^e siècle, installèrent leurs logis et leurs magasins à l'ombre du couvent des Dominicains, et, enrichis par le commerce du pastel du Lauragais, conquièrent la noblesse et constituèrent, à côté de l'aristocratie parlementaire, une aristocratie marchande. Cette ascension sociale se produisit parallèlement à Bordeaux et les **Lopez** bordelais, comme les **Lopez** toulousains, en furent les dignes artisans.